

LA PLUS BELLE FILLE  
DU QUARTIER

FLAVIA COSTE

LA PLUS BELLE  
FILLE  
DU QUARTIER

Roman



**VOIR DE PRÈS**

© 2018, TohuBohu éditions  
© 2019, Voir de près pour la présente édition  
Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-186-1

**VOIR DE PRÈS**  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

## M'EN SORTIR ?

Putain, je commence à lire et déjà j'en ai rien à foutre. Dès le début, j'en avais rien à foutre de ce livre. Rien à foutre de cette fille qu'avait disparu, Lola Jones ou je sais pas quoi, encore une meuf qui sort le samedi soir en passant par les bois. Déjà, à la base, j'ai aucun état d'âme pour une nana qui va se promener en pleine nuit dans les bois. Soit elle est complètement conne, soit elle cherche à faire la une des faits divers, soit elle cherche le loup. En général le loup la trouve, on envoie la scientifique, on recolle les morceaux et on enquête. Bon là, j'en ai quand même pour huit cents pages

d'enquête... J'ai peur de continuer à me faire chier. L'auteur a voulu foutre une ambiance style suspens et tout, la meuf a disparu d'un coup alors que tout le monde l'adorait dans le village, mais qu'a-t-il bien pu se passer ? Vous êtes sérieux les gars ? Mais elle est toute calculée sa disparition ! J'l'entends de chez moi la gonzesse, avec sa voix d'ado niaiseuse qui se confie à sa copine, deux secondes avant sa soi-disant disparition :

— Ouais, j'ai rendez-vous avec mon prof de sport en secret, j'vais m'enfuir de chez moi, j'étouffe trop tu vois, mes parents m'oppressent à vouloir absolument que j'étudie, c'est bon, les études y a pas que ça dans la vie, j'l'aurai mon BEPC, faut se calmer !

J'ai un plan, ils vont bien flipper ! On va s'enfuir Ryan et moi, il a trente ans, ouais et alors, j'en ai bientôt quinze, c'est bon ! J'vais passer par une route bien sombre avec ma p'tite robe rouge, ma p'tite robe rouge ras les miquettes, il va bien m'arriver un truc en chemin, un truc plus dingue que de m'enfuir avec Ryan, style un mec bien glauque ou toute une bande, ouais ce serait mieux toute une bande de tarés, style des mecs défoncés qui traînent dans les bois, comme ça on retrouverait mon cadavre atrocement lacéré, et y aurait bien un écrivain en manque d'inspiration pour sortir un livre sur moi. Un best-seller. Style *Nuit noire sur robe rouge*, le genre de bouquin qui

cartonne en gare. J’deviendrai une sorte de légende quoi, comme Marylin...

J’entends même la réponse de sa grosse copine fascinée, celle qu’est jamais sortie avec un garçon, la pauvre (faut dire qu’on lui a foutu des donuts dans son biberon depuis qu’elle est gamine, ça aide pas) :

— Ouais, mourir à quinze ans c’est trop classe ! T’as trop raison, Lola !

Hey Lola, ta mère t’a pas appris connasse, que le samedi soir tu fais pas du stop sur des routes paumées ! Le samedi soir tu restes chez toi, tu regardes Sébastien ou *The Voice*, comme tout le monde, en bouffant des Magnum, et tu prends des nouvelles

de tous les amis de Sébastien, ou de tous les amis d'ceux qu'ont de la voix. Ils sont tous amis ces gens-là. Tous formidables, tous amis, tous blindés, tous immortels.

Bon, je continue de lire. Parce que Polo, c'est mon pote Polo, il m'a dit :

— Bertrand, faut que tu lises. T'es pas condamné, tu sais. C'est pas parce que tu vis dans la cité que tu peux pas t'en sortir.

Ouais. J'vois pas trop. Ma mère est handicapée, mon père alcoolique – la vie d'ma mère c'est la vérité – alors moi, j'suis caissier.

Et ça, Polo, ça le dérange. Ouais, c'est lui que ça dérange, les gens ne parlent que d'eux, j'ai remarqué.



M'en sortir ? M'en sortir ? De cette vie de merde, c'est ça ? J'ai du Coca et des chips sur mon lieu de travail, j'peux lire peinard, j'ai besoin de rien.

— Tu connais rien, alors évidemment t'as besoin de rien !

Et lui, il connaît quoi d'la vie, Polo ? Non mais c'est vrai, de son bibliobus à mon épicerie, y a quoi... vingt mètres. On peut pas dire qu'il voyage beaucoup plus que moi, alors c'est bon...

M'en sortir ! Déjà je m'appelle Bertrand Mèche. Le mec qu'a tout pour lui.

Bon Mèche y a rien qui va avec, c'est clair. Mais Bertrand ?

J'adore ma mère, mais là... Bertrand ! Y avait pas plus ringard ? Même quand c'était à la mode, c'était déjà ringard

Bertrand ! Nan, ils ont absolument voulu me refiler le nom du frère de mon père qui s'est suicidé quand il avait vingt ans (tu m'étonnes !) :

« Il s'appellera Bertrand Mèche, comme son oncle ! »

Sauf que mon oncle, il avait au moins une gueule qu'allait avec son nom.

Moi j'ai le teint basané comme on dit, avec un nom 100 % blanco. Génial !

Ma mère est pied-noir et mon père Picard. Ils se sont rencontrés à la guinguette de Joinville-le-Pont, Chez Gégène. Coup de foudre, il paraît.

Ça je veux bien le croire, mais ce que j'ai plus de mal à imaginer, c'est mon père en train de danser...

Bref, ma mère a pensé que ce serait plus facile pour m'intégrer d'avoir un nom 100 % français. Résultat, tout le monde s'est toujours foutu de ma gueule. Bertrand Mèche ! Je voyais bien la tête des profs quand ils faisaient l'appel en début d'année : « Bertrand Mèche ?... » Ils me cherchaient du regard, fallait que je lève bien haut la main en répondant présent : « Si si, c'est moi, le p'tit beur là, au dernier rang. » Y avait toujours une réaction du prof style : « Ah tiens c'est bizarre, y a un truc qui colle pas. » Ils me dévisageaient bizarrement en cherchant la mèche... Ben oui, ils s'attendaient plus au p'tit blond boutonneux à lunettes qu'au p'tit beur. Mèche ! Elle m'a bien regardé ma mère à ma naissance ? J'étais pas

très blond ! Elle a bien vu que j'avais plus pris d'elle que d'mon père ! On pouvait facilement deviner que j'aurais jamais la mèche souple qui retombe négligemment sur les yeux, style les cheveux lisses qui bougent avec le vent comme dans les pubs. Non, moi y a du vent, mes cheveux ils bougent pas. Une tempête, c'est pareil, ils restent groupés.

Pire, mes cheveux ils descendent pas, ils montent. Quand je les laisse pousser, ça monte, c'est horrible. Ça fait une grosse touffe moitié bouclée moitié crépue...

Je déteste mes cheveux. Et je m'appelle Mèche.

Remarque y a pire, y a Melchior, mon voisin. Melchior Dubois Dognon. Je vous laisse vous remettre. Bon déjà Dubois Dognon, je sais pas, t'oublies l'oignon. Mais non, les parents ils se sont dit : « On va l'appeler Melchior ! » Comme les Rois mages ! Ils ont bien vu à la naissance qu'en plus il était roux leur gosse ! La misère à l'école ! J'étais sauvé ! Ils ont vite oublié Bertrand Mèche, Dubois Dognon est direct rentré dans les annales ! Même les profs, ils étaient morts de rire. J'les ai surpris une fois dans la salle des profs : « Mais les parents ils pensent pas à leurs gosses ? Déjà qu'il est roux ! On a toujours envie de lui foutre des claques à ce même, c'est bizarre, non ? Il est con, mais il est con ! »